



N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de notre activité pour les bibliothèques

**Venez participer** : La culture informationnelle occupe un rôle stratégique dans toute organisation. L'idéal pour une Newsletter efficace serait de dialoguer avec toutes les disciplines, sans être spécialistes d'aucune... Nous souhaitons donc former un « comité de rédaction » de « Quoi de 9 ? », lettre trimestrielle (3 n° par an). Les membres du comité pilotent l'édition, et établissent le sommaire. Ainsi, afin de proposer à nos étudiants un panorama sommaire des articles de différents horizons, nous essayons d'élaborer un contenu diversifié pour les prochains numéros de cette Newsletter. Venez y participer et apporter de l'originalité et du contenu à cette Newsletter. Nous espérons votre contribution pour que "Quoi de 9 ? bouge encore mieux ! Contact : [s.saghafi@istom.net](mailto:s.saghafi@istom.net)

Editorial :

*Ecrans & Lectures et apports des centres de documentation*

La problématique d'Ecrans & Lectures se pose aujourd'hui à tous les niveaux y compris dans nos centres de documentation à l'IPSL. Les supports traditionnels comme les manuels, les livres... sont ébranlés par l'arrivée des supports de lecture numérique : écrans d'ordinateur, des mobiles, tactiles etc. modifiant à la fois les manières de lire et d'apprendre des lecteurs. Comment améliorer l'efficacité des services aux utilisateurs grâce à l'essor des nouvelles technologies ? Comment les convaincre que les bibliothèques et les supports papiers peuvent les aider à renforcer leur niveau de connaissances et à améliorer leurs compétences dans la recherche de l'information en complément des ces nouvelles formes de lecture ? Avec cet édito, nous essayons de soulever quelques points importants autour des problématiques qui sont dues à l'émergence des nouvelles technologies. Nous sommes convaincus que l'accès aux infrastructures de lecture, les bibliothèques numériques ainsi que les ressources papier dans nos deux bibliothèques peuvent aider nos étudiants à mieux réussir leurs

projets universitaires et à renforcer leur capacité à répondre aux problèmes spécifiques de leurs études.

C'est dans ce contexte que nous décidons d'exposer brièvement quels sont les principaux moyens de communication que nous avons mis en place récemment, une variété de projets et de services de qualité à l'heure du numérique. Dans le but de changer les habitudes et le regard que chacun porte sur nos centres de documentation mais aussi de développer la capacité de culture informationnelle de nos étudiants.

► **Blog** (Véronique Meynier : Responsable des centres de doc). Il est lancé dans un double objectif : apporter des conseils pratiques sur les ressources documentaires disponibles, et des conseils de lecture des romans ou essais.

► **Info-doc sans porte** (Aude Vanuxem : Documentaliste au Port) : ce service de renseignement à distance souhaite apporter une aide personnalisée aux utilisateurs via les outils de communication en ligne. (en congé : reprise Jan. 2016).

► **Newsletter** (Sarah Saghafi : Documentaliste aux Montalants). Sa vocation est d'être un outil de communication supplémentaire permettant de renforcer le lien que

nous entretenons avec nos interlocuteurs.

► **Les bases de données en lignes** : [Cairn.info](http://Cairn.info) et [Cyberlibris](http://Cyberlibris) sont disponibles pour l'ensemble des écoles de l'IPSL mais chaque école a aussi ses propres bases de données, accessibles par le portail de l'école (Factiva, Sc. Direct, ...).

Chacune de nos structures propose un service différent et essaye de mieux s'adapter afin de répondre aux besoins de nos utilisateurs. Mais cela ne suffit pas ! Au centre de toutes nos activités, il semble que « la communication » de nos projets occupe une place prépondérante, afin de vous convaincre qu'en vous y référant, vous trouverez l'information dont vous avez besoin pour réussir votre projet d'étude.

En effet, la connaissance de nos activités contribue à vous aider à développer votre culture informationnelle. Avec l'émergence des outils des nouvelles technologies et l'étendue des réseaux sociaux - noyés par la masse d'informations - le but est de vous aider plus particulièrement à changer votre comportement dans la recherche et la sélection de l'information (le concept des mots clés, la méthode et les moteurs de recherche...).

Sommaire

Edito : Ecrans & Lectures et apports des centres de documentation..... p. 1  
En Bref : témoignages de Clémence Lutsen, étudiante travaillant au centre de doc... p. 2  
Zoom sur... Plagiat, fraude et comportement répréhensible.....p. 3  
Intérieur / Jour : Interview : Interview avec Nicoleta Alexoa-Zagni.....p. 4

Quoi de 9 ?

L'Infothèque de l'IPSL :  
13 Bd. de l'Hautil - 95092 Cergy  
Contact : Sarah Saghafi -  
Tél : 0130756185  
Email : [s.saghafi@istom.net](mailto:s.saghafi@istom.net)



N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

### En Bref

**R**ecrutement des étudiants afin d'assurer les heures de permanence :

Les centres de documentation des deux pôles du *Port* et des *Montalants* recrutent à chaque rentrée des étudiants pour assurer les permanences du midi et du soir. Les étudiants ont essentiellement pour mission :

- ▶ Accueil du public
- ▶ Saisie informatique des données
- ▶ Traitement matériel des documents.

La rubrique *En Bref*, dans ce deuxième numéro, a recueilli des témoignages d'étudiants travaillant avec notre équipe pour assurer des heures de permanence. Voici le premier article présenté par *Clémence Lutsen*, étudiante de cinquième année à l'*ISTOM*. Nous la remercions pour son efficacité professionnelle et l'intérêt qu'elle a porté à ses activités. Mais aussi d'avoir accepté de nous faire partager ses expériences et son vécu aux centres de documentation de l'*IPSL*.

Bon vent à *Clémence* après cette belle expérience.



« Etant étudiante à l'*ISTOM*, je recherchais un travail pouvant m'aider à financer en partie mes stages. Ces derniers se réalisant en majorité à l'étranger, la principale dépense était les billets d'avion. Cependant, je ne voulais pas que ce travail soit trop contraignant tant au niveau des horaires que de la distance à parcourir pour m'y rendre. En début d'année scolaire, une affiche collée sur la porte de la bibliothèque du *Port* informait du

recrutement d'étudiants pour assurer les permanences du midi et du soir. Travailler aux bibliothèques de l'*IPSL* me paraissait donc répondre à mes critères.

Après avoir échangé avec d'autres étudiants y ayant déjà travaillé pour savoir plus précisément en quoi cela consistait, je me suis rendue au bureau de la responsable des centres de documentation pour proposer ma candidature. J'ai rempli un simple formulaire où j'ai exposé mes motivations et ai indiqué mes disponibilités. La semaine suivante, j'avais une réponse favorable et je commençais ma formation. Celle-ci consistait à me présenter les principales tâches à réaliser : ranger les documents, gestion des emprunts... Mais aussi, couvrir les livres, coller les cotes et les codes-barres, la saisie, ainsi que renseigner les lecteurs. Le côté pratique de ce travail était qu'il restait flexible, je pouvais m'inscrire aux plages horaires selon mes disponibilités. Il était également peu chronophage (environ 3 à 4h par semaine) et pas stressant (le calme des bibliothèques !). Ce que j'ai aimé plus personnellement, c'était de pouvoir découvrir – à travers la saisie des sommaires et des résumés - de nouveaux ouvrages et également les rapports de stages des étudiants de l'*IPSL*. J'étais curieuse notamment de voir sur quels sujets travaillaient les autres écoles que l'*ISTOM* et ainsi avoir un aperçu des problématiques actuelles dans leurs domaines respectifs.

Par ailleurs, ce travail a été formateur. J'ai appris à bien maîtriser le logiciel de la bibliothèque et à faire des recherches de façon efficace. De la même manière, il m'a familiarisée

avec les différentes bases de données.

D'un point de vue professionnel, il m'a également permis de développer certaines qualités telles que la rigueur, la précision et l'analyse

d'informations.

Enfin, quand une personne avait besoin d'aide pour trouver des docu-

ments sur une thématique précise, je devais également être à l'écoute pour bien discerner son sujet. A partir de là, je pouvais trouver les bons mots clés afin d'affiner la recherche et lui proposer des ouvrages qui se rapprochaient le plus de sa requête. Ces compétences et qualités acquises pourront certainement m'être utiles dans mes futures recherches de stage ou d'emploi, car elles peuvent s'appliquer à bien d'autres domaines. »



### Qui contacter ?

**Véronique Meynier**, responsable des centres de documentation.  
Coordonnées :  
Mail : [v.meynier@istom.net](mailto:v.meynier@istom.net)  
Tel : 0130756203  
32, Bd Du Port  
95094 Cergy-Pontoise





N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

## Intérieur / Jour : Interview

Le plurilinguisme fait aujourd'hui l'objet, d'une attention et d'une valorisation particulière dans le monde professionnel. Notre objectif dans le choix de cette interview est de mettre l'accent sur l'importance de l'apprentissage des langues vivantes de nos jours et sa place dans l'enseignement supérieur en général et plus particulièrement à l'IPSL en l'occurrence à l'ISTOM, l'une de nos écoles d'ingénieur. Voilà pourquoi nous avons invité Nicoleta Alexoae-Zagni, Chercheur Enseignant Auteur,

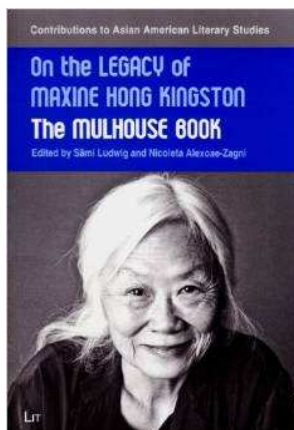
responsable des langues vivantes à l'ISTOM, à nous en parler davantage dans ce deuxième numéro de *Quoi de neuf*. Comment peut-on rendre l'apprentissage plus efficace et avoir une pratique orale plus développée ? Comment les technologies de l'information et de la communication constituent-elles un outil approprié pour atteindre ces objectifs. Voilà certains points essentiels de cette interview avec Nicoleta Alexoae-Zagni.

## Rencontre avec Nicoleta Alexoae-Zagni

Au travers de cette interview, nous nous proposons de vous présenter le parcours exemplaire d'un de nos auteurs enseignants - chercheurs travaillant à l'ISTOM. Mais aussi de profiter de cette occasion pour l'interroger sur l'enseignement des langues étrangères en général et de l'anglais plus particulièrement. Quel rôle une langue doit-elle jouer dans l'éducation comme dans les domaines des nouvelles technologies de l'informatique et des communications ? Comment peut-on veiller à la maîtrise d'une langue correcte, une qualité essentielle à une participation active dans une société moderne basée sur l'économie de la

connaissance ? Ce sont certaines questions que je lui pose dans cette interview. Un échange empreint de simplicité et de sincérité, une discussion inspirante qui comporte quelques précieux conseils qui vous seront sans doute utiles. Par nos échanges de courriels elle a eu la gentillesse de m'envoyer des éléments, des liens qui ont donné force à cette interview. Merci à notre enseignante qui a pris le temps pour répondre patiemment à toutes interrogations. Je suis heureuse de vous la présenter dans ce numéro de *Lettre d'Information*.

**Avant-propos :** Avant toute chose, j'aimerais bien préciser que si cette interview avec Nicoleta n'avait pas eu lieu, je n'aurais, peut-être, jamais eu l'occasion de découvrir la romancière américaine Maxine Hong Kingston. Pour mieux la connaître, Nicoleta m'a suggéré de lire l'une de ses œuvres *Les fantômes chinois de San Francisco*, la traduction en français de *The Woman Warrior*.



### Biographie :

Docteur en « Langue et culture des sociétés anglophones », diplômée de l'université Paris VII, Nicoleta Alexoae-Zagni est l'un des auteurs-éditeurs de la publication *On the Legacy of Maxine Hong Kingston : the Mulhouse Book*. Cet ouvrage rassemble des études comparatives récentes sur *Maxine Hong Kingston*\* à l'occasion de la toute première conférence consacrée exclusivement à elle et à l'ensemble de son œuvre. Dans cette interview, Nicoleta nous surprend par son parcours atypique et brillant. Après avoir obtenu son baccalauréat en Roumanie, elle obtient une bourse d'étude afin de poursuivre ses études supérieures en France, à l'université Paris 7. Titulaire d'un double diplôme, maîtrise en études de langue et littérature française et anglo-américaine, elle s'intéresse à la littérature américaine contemporaine et progressivement s'oriente vers la Recherche. En parallèle de ses études, elle donne des cours d'anglais à des particuliers et travaille dans le collège des « *Compagnons de devoir* » afin de continuer ses cours de doctorat. Nicoleta Zagni nous dit : « Devenir enseignante, ce n'est donc pas un rêve d'enfant. L'idée s'est construite naturellement au hasard des choses et des rencontres. Au contraire mes parents tous deux scientifiques, souhaitaient que je poursuive des études du même genre et « comme par hasard » j'ai entrepris des études littéraires ».

\*<http://www.ille.uha.fr/colloques-seminaires/Colloques-passes/Colloque-kingston/>

<http://journals.iium.edu.my/asiatic/index.php/AJELL/article/view/456>

<http://www.lit-verlag.de/isbn/3-643-90299-3>

<http://www.concentric-literature.url.tw/index.html>



N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

Voilà une vraie source d'inspiration qui m'a donné l'occasion de vous offrir une double opportunité en vous proposant cette interview : primo, de vous faire connaître un auteur de renommée internationale, secundo de vous dévoiler le parcours exemplaire d'un autre auteur enseignant chercheur de l'IPSL. Pour préparer cette interview, je me suis penchée sur l'ouvrage dont *Nicoleta* est l'une des auteurs-éditeurs. Je dois avouer que le contenu m'a semblé très spécifique, et de prime abord difficile d'accès. J'ai dû lire en anglais, une langue que je ne maîtrise que superficiellement, en m'appuyant sur des outils de traduction en ligne. Cependant, malgré tout mon handicap, en parcourant les pages Facebook de *Maxine Hong Kingston* et en lisant les différentes critiques sur cette écrivaine et ses œuvres via notre base de données en ligne [Cairn.info](http://Cairn.info), au fur et à mesure, j'ai eu le plaisir

de connaître les parcours et l'histoire de cette femme extraordinaire avec une fascination toujours grandissante. Présentant les travaux de chercheurs de quatre continents, cette publication souligne l'importance et le cosmopolitisme d'une écrivaine américaine d'ascendance chinoise. Outre l'acuité des regards critiques de ces travaux de recherche sur les deux autobiographies postmodernes, de *Maxine Hong Kingston*, ce recueil aborde également d'autres écrits de Kingston, dont notamment ses plus récentes publications. J'ai commencé à préparer les questions de mon interview avec une certaine perplexité, avec de nombreuses interrogations auxquelles j'espérais que *Nicoleta Alexoae-Zagni* allait accepter de répondre. Voici la restitution des riches échanges, dans lesquels je me suis plongée avec beaucoup d'enthousiasme. Elle est à lire avec délectation.

### Conference «Keep up with the Words»

An Asian American's Writer's Fight for Peace



*Nicoleta* a également organisé une rencontre entre l'écrivaine américaine *Maxine Hong Kingston* et les étudiants istomiens le 9 mars 2011 à l'Auditorium du site des *Montalants* à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage - *I Love a Broad Margin to My Life*. Elle fut également la coorganisatrice du colloque international *Asian American Literature and the Legacy of Maxine Hong Kingston* (Université de Haute Alsace Mulhouse) en mars 2011 en France.

## Interview

**Roumaine d'origine, vous habitez Paris. Qu'est-ce qui vous a conduit dans la capitale française ?**

- Bien que l'obtention d'une bourse d'étude fût à l'origine de ce grand voyage, j'aurais pu choisir un autre pays, pour mon projet d'étude. Je pense que d'avoir vécu dans une capitale comme Paris et par la suite d'avoir vécu à New York, m'a donné surtout l'accès à la culture. C'est une chance qui compte énormément pour moi, surtout parce que je venais d'un pays où l'on a vécu pendant longtemps dans un espace confiné. J'avais envie de partir et découvrir un ailleurs.

**D'où vient cette passion pour la littérature américaine ?**

- Elle est venue très naturellement au fil du temps, puis je me suis spécialisée dans la littérature

américaine du 20 et 21<sup>ème</sup> siècle compte tenu de mes aspirations et de mes affinités personnelles, certains de mes choix marqués par des questionnements sur l'appartenance. C'est-à-dire en tant que personne née dans un autre pays que celui où elle réside et qui négocie ses relations avec la société d'accueil.

**Quelle place l'écriture tient-elle dans votre vie ? Quelle est l'histoire de votre relation avec l'écriture ?**

- J'ai toujours apprécié le pouvoir de l'écrit, les enchaînements, les mots, ce qu'on appelle dans le jargon des littéraires la *littéarité* d'un texte. Jusqu'à présent je n'ai pas écrit ma propre histoire, peut-être que cela arrivera un jour. Cette relation avec l'écriture est actuellement pour moi plutôt dans le cadre d'un travail de recherche au sens scientifique du terme et

dans le simple plaisir quotidien de lire.

**Avez-vous ressenti une ressemblance entre l'histoire personnelle de *Maxine Hong Kingston*, de son passé avec les vôtres ?**

- Je pense que c'est toujours l'immigration voire plus que l'immigration. C'est quelque chose qui en relève, c'est vivre entre deux cultures (avec un trait d'union) et trouver un sens pour ce trait d'union qui unit mais en même temps sépare ces deux cultures. Vivre les appartenances multiples et savoir les négocier, vivre les frustrations qui en découlent mais aussi les joies et les gains. Au lieu de s'intégrer, de s'effacer, rester soi-même et accepter l'autre culture. Mais aussi accepter que peut être "l'on ne va pas m'accepter pleinement", c'est ce que j'entends par savoir négocier son appartenance multiple.

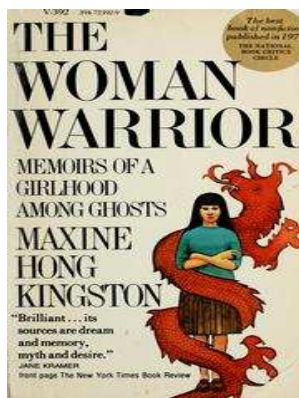


N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

### Quel était le chemin qui vous a menée vers la recherche sur *Kingston* ? Comment l'avez-vous découverte ?

- Comme je l'ai déjà dit, il ne s'agissait pas seulement de travailler sur un terrain «intellectuel», ce travail me fournissant aussi un espace qui s'est avéré capable d'accueillir certains de mes questionnements par rapport à mon propre cheminement et ma propre condition en m'ouvrant à son propre espace intérieur, un espace de métissage culturel. A l'époque, je devais définir le sujet de ma thèse de doctorat, et là, je m'étais rendue compte que l'on parlait beaucoup de la littérature noire américaine. Il existait une profusion d'écrits sur celle hispano-américaine, alors que rien n'existait sur *Kingston*. En lisant les ouvrages de *Kingston*, je fus frappée tout de suite par la puissance de son écriture et je suis devenue curieuse d'en savoir plus sur sa vie, son histoire et ses œuvres. Alors, j'ai choisi l'œuvre de *Kingston* comme le sujet de ma thèse de doctorat. Et par la suite, j'ai eu en effet le bonheur d'être la première personne à avoir rendu visible *Kingston*, et plus largement la littérature asiatico-américaine dans le paysage universitaire français. Elle a d'ailleurs répondu favorablement et à plusieurs reprises à mes invitations à venir en France afin de participer à des colloques et conférences universitaires. A l'occasion de l'un de ces passages dans notre pays, elle est venue à l'*ISTOM* à l'auditorium des *Montalants* rencontrer nos étudiants, des lecteurs (potentiels) de ses œuvres. Ce fut un grand succès, une rencontre très émouvante. Ces rencontres ont permis de me rapprocher d'elle plus intimement. C'est une écrivaine très ouverte et généreuse. En tant que femme, elle est encore plus

adorable que l'écrivaine. Quand on lit ses œuvres, au fur et à mesure qu'on avance dans l'histoire, la personne réelle se révèle dans



l'écriture, difficile de discerner l'espace qui sépare le narrateur de l'écrivaine elle-même. Dans le cas de *Kingston* le narrateur est quelque part l'auteur elle-même. Elle est l'héroïne de ses romans. On lit l'œuvre, mais la rencontre avec l'écrivain est autre chose. Concernant *Maxine*, j'avais la difficulté de séparer la personne réelle du personnage du roman, où la narratrice se dévoile peu à peu au fil de la lecture.

### Où veut-elle nous emmener ? Quel est le message transmis ?

Le message de *Maxine* est : le courage et la maturité de s'affirmer. Négocier au jour le jour son appartenance sans formatage.

### Ça me touche beaucoup ce que vous dites !

- Bien sûr parce que vous aussi l'avez vécue. Même si pour vous l'œuvre de *Kingston* résonne autrement. Quitter son pays n'est parfois pas volontaire. Je pense que le succès aux *Etats-Unis* est aussi lié au fait qu'effectivement, c'est une nation d'immigrants. *Kingston* n'aurait certainement pas un succès aussi grand en *France* parce que ce n'est pas le même type de lecteurs et de réalité. Pour avoir vécu en tant qu'immigrante aux *Etats-Unis*, je sais qu'on y vit différemment cette condition.

### Combien de temps a duré cette recherche ? Disons huit ans !

#### \*QUELQUES COMMUNICATIONS ET DIVERSES INTERVENTIONS

2015 : « Entre "I don't even know" et "I will never know" : l'écriture polyphonique sino-américaine à une génération d'écart », Coll. international « Voix d'enfants, regards d'enfants », Univ. Bordeaux.

2015 : « Les "mémoires" / the "memoir": acceptations et appropriations sino-américaines », journée d'étude FAAAM, Univ. Paris Ouest Nanterre.

2013 : « *Joss and Gold* by Shirley Geok-lin Lim: the Transnational Novel, Talking Back and Across », Colloque FAAAM – « Ecrits féminins et espace public », Univ. Paris Ouest Nanterre.

2013 : « Inhabiting Transnational Temporalities and Histories—Yan Geling's *Fusang*, Challenging and Problematizing Normative Categories », Coll. du Pôle Nord-Est de l'Institut des Amériques, Univ. Lille 3.

2013 : « De "insufficient American" à "Asian-American" : Shirley Geok-lin Lim ou de l'illégitimité à l'auctorialité émancipatrice », Congrès international de l'Institut des Amériques, Aix-Marseille Univ.

2012 : « Récit autoréférentiel et filiation créative dans les lettres sino-américaines : Maxine Hong Kingston et Shirley Geok-lin Lim » - L'AFEA Univ. de Perpignan.

2011 : « Les mémoires sino-américains à une génération d'écart : Maxine Hong Kingston et Shirley Geok-lin Lim, l'écriture des multiplicités en coexistence » - L'AEFA, Univ. de Bretagne Occidentale, Brest.

2010 : « "Claiming English as my own", ou la "langue autre" comme la sienne dans *Among the White Moon Faces* de Shirley Geok-lin Lim » - Séminaire international « Migrations interaméricaines et transatlantiques : Représentations littéraires et visuelles », Univ. de Versailles, Saint-Quentin Et (...)

\* Une sélection d'articles récents écrits par l'auteur parmi plus de 30 travaux et articles publiés.



N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

### Pourriez-vous retracer le noyau et le sujet des romans de Kingston ?

- "*Les fantômes chinois de San Francisco*" est vraiment le roman qui a surpris les lecteurs et les critiques à la fois par le sujet mais aussi par l'écriture elle-même. Mais si je dois traduire littéralement le titre anglais étant «*The Woman Warrior. Memoir of a Girlhood Among Ghosts*», cela donnerait *La femme guerrière. Mémoires d'une enfance parmi les fantômes*. C'est un ouvrage qui a fait exploser tel un coup de canon, les cadres traditionnels de l'écriture autobiographique. Ici le fantôme a une signification complexe, qui peut être le fantôme de son passé, celui de ses parents, les fantômes de ces récits qu'on lui transmet, du passé... mais aussi et surtout pour elle le fantôme c'est «maintenant et ici». Je

m'explique, pour les chinois qui vivaient dans les *ghettos* ethniques de «*Chinatown*», le fantôme représente tous les Américains

<https://www.edx.org>  
<https://fr.khanacademy.org>  
<https://www.france-universite->

blancs au milieu de qui ils vivaient. Pour ces immigrants, les Américains blancs étaient invisibles parce que justement ils ne voulaient pas les rencontrer. Ils les appelaient les "*ghosts*". Pour mieux comprendre, par exemple au lieu de dire le facteur, ils l'appelaient le "facteur fantôme" (ils mettaient ce qualificatif devant tous les noms pour les tenir à distance). Alors, on peut imaginer que bien des enfants auraient du mal avec cette vision du monde, ce

type de perception mentale, de conceptualisation de la réalité. Alors, le noyau des romans Kingstoniens, c'est la compréhension de «soi». *Maxine* essaye d'arriver à une compréhension de soi en tant que Sino-Américaine de 2<sup>ème</sup> génération. Mais non pas en tant qu'individu autonome centré sur soi sans être en interaction avec les autres. Chez *Maxine*, c'est un soi multiple, un peu cette vision américaine de *Walt Whitman* [chacune se rapporte au tout et aux autres et pourtant en est distinct] qui dit «je contiens des multitudes». Enfin, le *soi* c'est toutes ces appartenances, qu'on peut retracer pour les rendre visibles à la fois dans un espace littéraire, aussi pour que l'on soit en paix avec toutes ces filiations, et affiliations qui nous construisent.

## Maintenant quelques questions plus techniques sur votre métier d'enseignant

**Aujourd'hui, l'anglais est la langue officielle dans plus de 75 pays pour plus de 2 milliards de personnes ! Pourquoi est-ce si important de parler anglais ?**

- L'anglais est la langue n°1 dans de nombreux secteurs comme le commerce, les technologies, la science, la communication et bien d'autres encore. Il suffit de regarder les offres d'emploi pour voir que la maîtrise de l'anglais est incontournable (même en France). Elle est également la langue la plus présente sur l'internet ! Et Internet est aujourd'hui le moyen de communication le plus utilisé dans le monde du travail. On peut le regretter en France, car nous ne sommes plus à l'époque décrite par *Marc Fumaroli* dans son ouvrage *Quand l'Europe parlait français* : oui, on peut regretter la «splendeur d'antan» de la langue de *Molière* mais il est indéniable que l'anglais a désormais a nettement pris le dessus comme langue véhiculaire.

**Comment peut-on innover dans l'enseignement de l'anglais et rendre plus intéressant cet apprentissage ?**

- Je pense au e-learning qui apporte des innovations dans le domaine de l'apprentissage des langues. Sur e-learning, il y a de très bonnes plateformes. En voici quelques liens (Harvard, MIT, Khan Academy, CNAM en France), ce sont de bons moyens de progression (voir encadré). Mais, pour un bon apprentissage des langues, un face à face pédagogique et l'intervention d'un enseignant est nécessaire. Le travail en présentiel est nécessaire dans la communication orale, c'est à ce moment-là que l'apprenant peut encore suivre et corriger ses fautes. Il faut savoir que l'expression orale est très importante dans l'apprentissage d'une langue vivante étrangère. Cette démarche ne peut pas se faire

au travers des plateformes d'*e-learning*. Il faut l'intervention pédagogique de l'enseignant. Je pense que cette nouvelle génération est habituée à produire et obtenir dans l'instant et l'immédiat. Effectivement avec l'*e-learning* ou avec les sites en ligne, ils ont tout de suite la réponse, cette nouvelle technologie de l'apprentissage correspond plus à leur façon d'apprendre qu'avec les livres et les corrigés. Mais le professeur transmet un état d'esprit aussi bien qu'une langue. Les cours en face à face provoquent l'entraînement indispensable à l'oral dont les apprenants d'une langue vivante étrangère ont si besoin. Le présentiel permet de surmonter les difficultés spécifiques pour lesquelles les méthodes en ligne ne donnent pas de bons résultats. Je pense que le **présentiel** est irremplaçable pour l'apprentissage des **langues** !



N° 2 / Octobre 2015 Suivez toute l'actualité de **notre** activité pour les bibliothèques

### **Parlons un peu des dispositifs du développement et de l'apprentissage des langues vivantes étrangères en France, où en est-on aujourd'hui ?**

- Je pense qu'on a fait beaucoup de progrès en France, j'ai pu notamment observer cette progression à travers les différents programmes d'échange européens, et la banalisation des stages à l'étranger. A l'*ISTOM*, partir à l'étranger est incontournable dès la première année. Je pense aussi à tous ces partenariats avec les écoles et les universités à l'étranger, la situation est réellement en train de changer. Le système éducatif français me semble avoir pris conscience de l'importance de l'anglais bien qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Il faut rendre l'enseignement des langues à la fois agréable mais aussi utile pour qu'il soit proche de la réalité non seulement de la vie de tous les jours, mais aussi du monde de l'entreprise.

### **Comment innover pour combler les lacunes ?**

- Notre souci vise le travail des quatre compétences qui sont : la compréhension écrite / orale, et l'expression écrite / orale. Dès mon arrivée à l'*ISTOM*, j'ai pu apprécier les démarches portées par mes collègues notamment celles de *Pedro Osses*. Démarches qui consistent à ne pas figer les syllabus mais à travailler avec de grands thèmes. J'illustre mon propos avec un exemple : cette année, avec les étudiants de deuxième année, on travaille sur des questions liées à la

problématique "Eau et Santé" dans les pays en voie de développement. Des contenus riches et nouveaux qui permettent d'apporter du contenu pour une meilleure prise en compte de la réalité des *Istomiens*. Par ailleurs, en tant que responsable du pôle des langues, je veille toujours à ce qu'on travaille en équipe. En effet, nous sommes plusieurs enseignants à intervenir, quatre en anglais et cinq en espagnol. Nous sommes tous sur la même longueur d'onde et travaillons en équipe. Nous partageons et communiquons, ce qui permet de s'enrichir, progresser ensemble et se soutenir mutuellement. Après, le défi est de travailler sur ce type de contenu complexe et riche surtout lorsqu'on est confronté à une hétérogénéité du public d'étudiants. Nous

promotions favorise l'entraide entre eux. Nous avons mis en place des groupes de soutien en anglais et en espagnol, grâce aux étudiants bilingues. Nous faisons tout notre possible pour mettre à jour le contenu de nos programmes. Nous ne travaillons pas avec des manuels mais avec des supports et des sources très variés en partant d'articles de presse, de textes littéraires, de vidéos, de documentaires et de reportages. Nous souhaitons confronter les étudiants avec la réalité des langues. En effet, je pense qu'apprendre une langue, ce n'est pas seulement un travail de vocabulaire ou de linguistique, mais que c'est bien plus englobant que cela. Les langues font références à des cultures et des pratiques culturelles. Nous n'en finissons jamais avec une langue.

*Des années d'études qui peuvent leur sembler lourdes  
mais ils vont en tirer les bénéfices plus tard !*

*La réussite de mes élèves est pour moi essentielle !*

### **Pour terminer avez-vous un conseil à donner ?**

- Je vous remercie tout d'abord de cet entretien. Sinon, pour les étudiants qui se cherchent et se questionnent, je leur dirai, comme je leur dis toujours, de ne pas avoir peur d'être eux même et de s'investir durant ces années parce que ce sont des années formatrices. Des années d'études qui peuvent parfois leur sembler lourdes mais ils vont en tirer les bénéfices plus tard ! La **réussite** de mes élèves est pour moi essentielle !

**Quel beau message. Merci pour cet entretien si riche de contenu.**

souhaitons faire progresser chaque étudiant en fonction de son rythme pour qu'il comble ses lacunes et atteigne une certaine aisance dans la langue.

### **L'aide personnalisée existe-t-elle ?**

- Oui bien sûr, nous sommes à l'*ISTOM* tous les jours et nous suivons de près les étudiants. Nous connaissons chacun de nos étudiants par leur nom, tout simplement parce que à l'*ISTOM*, les étudiants travaillent en petits groupes (environ 20 étudiants par groupe), et bénéficient d'un suivi personnalisé. La taille des

Prochain article à la rubrique Intérieur / Jour: Interview avec Mr. Jacques PHILIPPE  
Enseignant-Auteur- Chercheur à l'*ECAM-EPMI*